

Le train de midi dix : Tignes et... tigres

Autor(en): **Jean / Moeri, Silas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 8

PDF erstellt am: **25.09.2024**

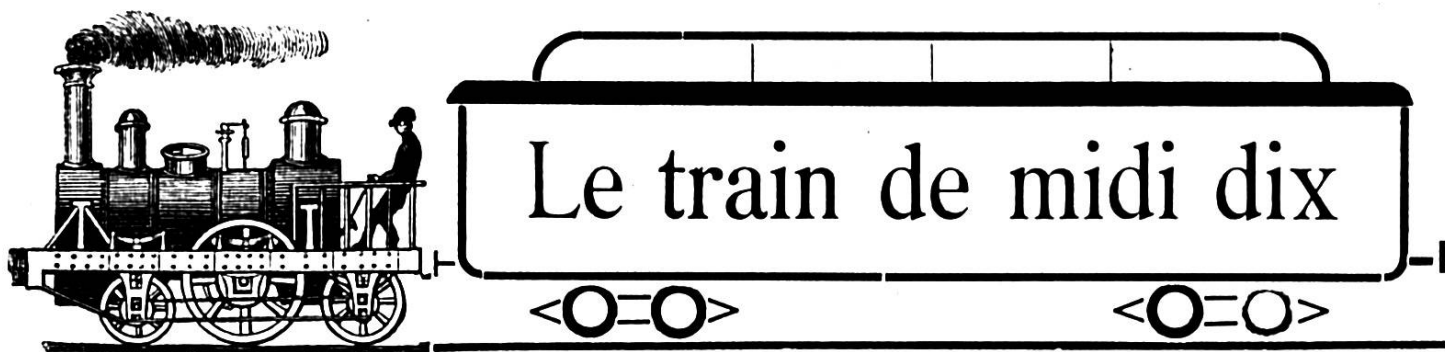
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228203>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Tignes et... tignes

Personne ne s'étonnera de voir le correspondant du N.C.V. arriver bon dernier des participants au rush lancé à la découverte du drame de Tignes.

Par l'excellente raison qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, rares seront ceux qui se souviendront qu'il y a eu un drame de Tignes et des Tignards qui, plutôt que de mourir... préféreraient se laisser noyer au pied du plus grand barrage électrique d'Europe.

Rares seront encore ceux de chez nous -- même en France -- qui se souviendront que le préfet de la Savoie, M. Abeille, a durant quelques semaines dégusté plus de vinaigre que de miel, et que M. l'inspecteur général Massenet, moins heureux que son ancêtre, a orchestré le drame de Tignes au lieu d'*Hérodias* ou de *Manon*.

Durant six ans les Tignards, ces rudes montagnards accrochés à leurs souvenirs, à leurs biens, à leurs traditions plus qu'à leur vie (citation terminée !) ont lutté contre la puissante Electricité de France sans que les grands journaux leur accordent plus des trois lignes qui sont le lot des tous écrasés.

Il a fallu qu'à l'heure H, alors que des milliards de béton étaient coulés, ces Tignards, ces rudes montagnards accrochés, etc... raidissent leur attitude pour que des centaines de journalistes et de chevaliers du micro viennent voir « comment on abandonnait la terre des

ancêtres, comment un village condamné à mort vivait ses dernières heures dans la fièvre, comment la pittoresque cité savoyarde rayée de la carte de France verrait disparaître lentement sous les eaux de l'Isère ses maisons, ses ruelles, ses champs, comment, tel un moribond que l'on ampute successivement de tous ses membres, Tignes perdra un à un tous ses centres actifs, la poste, la mairie, l'école, l'église et le cimetière ».

* * *

Comme bien on pense, notre radio suisse a tenu à faire participer ses auditeurs à cette agonie et a transporté son micro genevois dans les ruelles de la moribonde.

Le micro lausannois, ne voulant pas être en reste de politesse, a interviewé un responsable de notre Heimatschutz qui est venu nous parler des thalers en chocolat, alors que nous Romands aurions été plus heureux d'entendre parler de la Protection de la Patrie et d'écus en chocolat. On se doute que les phrases redondantes ont été de la partie : « nos paysages les plus émouvants sacrifiés à la fureur des techniciens ; les Tignards chassés de leurs foyers se rebellant contre la tyrannie ».

On a appris avec tristesse que lorsque la Heimatschutz avait obtenu qu'on interdise l'emploi de la tôle ondulée et de la tuile rouge dans certaines parties du pays, il avait été difficile de faire comprendre à nos paysans monta-

gnards que « c'était dans l'intérêt général » !

Allez, après ça, essayer de faire comprendre à une poignée de Tignards que l'Electricité de France construit probablement son barrage dans l'intérêt de quarante millions de Français...

* * *

Pour les grands et nobles esprits animés par le souffle ardent de la Liberté, ces petites révolutions ont quelque chose d'assez poétique. Les marches sur Berne en faveur de la tomate, du vin, d'un site idyllique, de la reinette grise ou de la poire de choix ; les ventes symboliques de vaches à dix sous et l'érection de monuments-vaches ont un petit air de fronde qui plaît assez aux gens fatigués par la lecture des nouvelles de la guerre froide.

On est cependant en droit de se demander si toutes ces manifestations spectaculaires, assez anodines en apparence, ne créent pas un esprit anarchique qui pourrait conduire le pays plus loin qu'on ne le voudrait ?

Les libertés revendiquées avec tant de fracas, si admirablement orchestrées dans leur spontanéité, vous ont un petit goût de « galette » qui finit par leur enlever toute poésie et toute vraie grandeur.

Je connais des tas de propriétaires qu'on a dû exproprier pour cause d'utilité publique et qui n'ont pas quitté sans larmes la maison des ancêtres. Mieux, je connais, pas loin de chez moi, un petit cimetière de campagne qu'on s'est vu dans la triste obligation de couper en deux pour laisser passer une route de grande circulation. Cela s'est fait dignement, dans l'angoisse ; il est vrai que les protestations collectives avec accompagnement de coups de gueule, fanfares, micros et gros titres

n'étaient pas encore entrées dans nos mœurs. Les automobilistes passant sur ce tronçon d'où on a dû, comme à Tignes, évacuer les morts, pensent au cimetière qui va être noyé, mais pas à ceux qui dormaient sous le macadam où ils roulent à toute vitesse, heureux d'être les rois de la route et de gagner quelques secondes.

* * *

Le seul Tignard veinard dans cette tragique histoire, ce doit être le digne et unique « pintier » du village condamné : la joie, comme la tristesse et la colère, donne soif ; les indemnités d'expropriation reçues par ses concitoyens doivent en bonne partie avoir pris le chemin de son zinc ; écrire donne soif, et Tignes a reçu des cohortes de journalistes ; parler donne soif et les orateurs de meetings et du micro n'ont pas manqué.

On peut être certain que ce digne commerçant ne va pas se laisser noyer avec les autres Tignards.

* * *

Ceux qui liront ces lignes et les approuveront seront, tout comme leur auteur, taxés de féroces tigres.

Tignes, tigres, il n'y a qu'une lettre de changée...

Jean du Cep.

Orfèvrerie
Cristallerie
Steiger & C^{IE}
M. LAUSANNE Porcelaines
Objets d'art
Articles de ménage

4. Rue Saint-François, Lausanne
